

62
A mon ami le Major Taunay - Rio-de-Janeiro
Campinas, avoit 1863.

Le docteur Langgaard partira le 25
Ct pour Rio-de-Janeiro, et de cette ville pour
Copenhague sa patrie. Il M porteur d'un
dictionnaire auquel j'ai appliqué ma
méthode synoptique. Sur sa propre demande
parvenue, disait-il, il trouvait l'idée bonne

C'est, entre nous, un homme à qui je ne
parlais jamais de mes travaux; mais
le simple fait qu'il m'ait demandé un
dictionnaire synoptique, m'a un peu
changé à son égard

Au même.

Campinas novembre 1863

Après le malheur que j'ai eu de perdre
mon fils Paul je n'éprouve aucune satis-
faction et je ne vois pas au reste que j'ai
jamais beaucoup désiré en avoir; mais
c'en est pourtant une pour moi que de
vous écrire, parce que l'amitié est peut-être
le seul sentiment qui n'a pas d'amertume
et votre lettre du 23 octobre, où vous prenez
tant de part à mon malheur; où vous me
témoignez l'intérêt d'un ami, m'a fait
éprouver des consolations dont j vous re-
mercie cordialement

Sans doute vous avez raison de dire que
mes regrets sont légitimes, mais que je ne
dais pas avoir des remords de ce que mon
enfant soit mort victime de l'avarice de

63

misérable capitaine Wright. Malgré qu'un secret sentiment me dise que j'aurais pu être plus prévoyant, je comprends que ce que vous m'avez dit est vrai, et je me résigne pour le reste à la volonté de Dieu.

J'ai reçu vos lettres amicales du 31 août et 10 octobre. La première ne m'a été remise par M.^{re} Flack avec les n.^{os} en double 29 et 31 du "Brisit", que peu avant de recevoir la 2.^e par la poste; et le deuil trop vite où j'étais encore m'a empêché d'y répondre plutôt. Je suis guéri de la maladie de M.^{re} Maret, mais je vais par votre dernière lettre qu'il va mieux et j'espère que je ne tarderai pas à recevoir la boîte que vous m'avez chargée de m'apporter.

Vous m'avez dit que votre nouveau mobile fournissant demi @ de café par opération est terminé, et que vous allez demander un privilège au Gouvernement. Je désire savoir quel sera le résultat.

J'ai fait la preuve d'oublier d'insérer l'échantillon du papier "bibico" après vous l'avoir annoncé dans ma lettre; ce que vous m'avez envoyé ne servent pas. Je viens de recevoir une demi rampe de bon papier par un ami de Santos, laquelle va me servir pour faire une impression polychrome d'essai et après je vous ~~en~~^{en} enverrai un échantillon, et je vous demanderai 3 ou 4 rames et un ~~no~~^{no} de ce papier, plus un petit assortiment de couleurs pour la peinture, et aussi pour la teinture, car la 1.^{re} admet les couleurs à base métallique terreux et chimique, tandis que la 2.^e n'admet que les couleurs organiques; c'est à-dire celles qui n'ont aucun corps.

et qui se fixent avec les mordants. Cette 2.^e classe pour est excellente pour l'impression polychrome sur papier bibique, mais j'envis de mon maître que la 1.^{re} classe est aussi admissible moyennant que l'eau du papier tienn. aussi en dissolution une partie de l'excipient des couleurs.

Vous m'avez dit que pour une pierre à broyer il faut s'adresser à un marbrier; s'ils en ont qui puissent servir, alors bien; mais s'ils n'ont que des marbres à couvrir des meubles ce ne sera pas très bon. Dans ce cas le marbre noir ou tumulaire sera le meilleur, car j'en ai un qui me sert sans altération depuis 32 ans; mais j'en ai une fois cherché en vain à Rio-de-Janeiro.

Après mon impression je vous ferai donc une demande bien formulée.

J'ai reçu le "Brasil" du 6 Octobre où vous avez fait insérer des articles de ma lettre sur le lépidoptère des cafiers; ce dont je vous remercie.

Maintenant je vais reprendre le fil de mes investigations artistiques que mon malheur récent avait interrompu. Ce n'est pas que je l'aie oublié, ce malheur, mais je dois faire comme l'ouvrier qui a aussi perdu son fils et qui après l'avoir pleuré un instant reprend triste et résigné son travail de tous les jours. Connait-il le bonheur ce pauvre ouvrier? Peut-être que non et peut-être qu'il ne désire pas de le connaître, et c'est ce qu'il y a de mieux pour lui. Je ne

Je songe pas non plus en faisant cette comparaison
au plaisir que j'ai de vous l'écrire puis que cela
ne peut que m'être agréable; mais je songe
à la singulière inclination que j'ai de m'oc-
cuper de découvertes artistiques.

J'avais communiqué en Septembre une lettre
où je vous remerciais de la bonté que vous avez
eu de publier l'article sur la "Loophonie".
Je vous parlais de la floraison de nos caféiers
qui a été cette année un magnifique spectacle.
Ma campagne n'a pas moins fleuri que les
voisins; mais parmi ceux-ci, celle de José
Barreto était la plus fleurie de toutes. Je
suis allé à ma plantation et en regardant
dans les allées qui descendent dans les vallons
tout était blanc comme la neige. Sur les
hauteurs je montais sur des rochers isolés
et je voyais les caféiers arborescents et alignés,
couverts de neige. Il y a dix ans j'ai vu
une floraison plus abondante, mais depuis
lors celle-ci ^{est} la meilleure. Cela est dû à
la grande sécheresse que nous avons eue
qui a empêché longtemps les bourgeois
d'éclore, et il est venu une pluie qui a fait
éclore les fleurs au même temps. Cela est très
bon pour la prochaine cueillette parce que les
fruits mûrissent au même temps.

Tout le monde a repris courage; on a
acheté une centaine de noirs à deux coutos à
peu près que personne ne voulait la veille
des fleurs; et les négriers sont repartis
avec des commandes pour environ deux
cent noirs. Il est possible que les acheteurs
s'en repentent.

Je vous disais encore dans mon projet de
lettre que je profitais de quelques moments

66
que j'avais pour vous parler un peu de
stéréopieure et polygraphie; ce ne
sont que des prévisions dans l'avenir;
mais elles sont basées sur des faits que
j'ai obtenus récemment.

Dans mes élucubrations sur la polygra-
phie j'ai toujours rencontré une difficulté
non pas inhérente au procédé, mais à
la localité où j'étais retenu et fixé. C'é-
tait le manque d'un bon presse juste,
perpendiculaire, invariable. Mes-
mauvaises presses faites ici en bois qui se
tord, me tordaient la gravure, crevaient
la couche polygraphique et j'en perdais
beaucoup. Mes platines en bois se
courbaient et les épreuves avaient des
lacunes sensibles. Il m'aurait fallu
une civilisation beaucoup plus avancée,
des arts qui s'aidassent mutuellement.
Cependant je me disais: il faut que l'im-
primerie soit aussi simple et facile que
d'écrire avec des plumes, de l'encre et du
papier; sans cela on serait l'utilité de
la polygraphie qui doit mettre l'imprimerie
à la portée de tout le monde, sans excepter
un exilé comme moi? J'avais bien fait en
1893 des impressions photographiques
où la presse et tout degré de pression sont
supprimés; mais le nitrate d'argent est
si cher qu'il ne faut pas y songer. Et l'art est
totalement chimique, ça il ne faut pas y
songer. ^{bien singulier}
Il y a trois ans je fis un genre d'observations

J'entrevis que ce genre pourrait servir; mais, occupé à faire ma maison de la ville, ou ne le croyant pas, aller bon, j'en y songeai plus. Il y a deux mois j'en ai repris et aujourd'hui j'en trouve avantageux.

~~La nature~~ En effet, la nature imprime tous les jours sous nos yeux, sans que nous pressions que l'ongle, et nous ne nous en apercevons pas. Si nous laissons quelques instants des ciscaux, une plume, un couteau sur une table polie, la poussière qui est toujours dans l'air se dépose sur la table, excepté aux endroits où sont ces objets, lesquels quand on les retire, laissent leur empreinte formée de la poussière qui contourne la partie qu'ils ont abritée. Si donc, nous étendons sur un châssis une gaze bien tendue, bien à jour, et si nous fixons sur cette gaze une planche polygraphique où le dessin est à jour et le reste est fermé; si nous mettons ce châssis sur une table plane et polie, la poussière qui tombera lentement traversera les traits à jour et formera sur la table un dessin et une netteté parfaite. C'est ce que j'ai fait depuis ces jours-ci, et l'expérience a réussi.

Je vous prie de remarquer que dans les divers moyens que j'ai cherché à employer pour imprimer je ne m'écarte jamais du même principe polygraphique que j'ai établi dès le commencement. La polygraphie imprime par l'encre qui traverse le dessin à jour de la planche; la photographie

imprime à travers le verre; maintenant c'est la poussière qui imprime à travers la gaze. M. Louis Figuier a désigné la néographie « impression perforée ».

Voilà donc un moyen d'impression où la presse est entièrement supprimée, et où on n'exerce pas la plus légère pression. Ce serait un grand perfectionnement; mais on peut inférer encore de cette simplicité de moyens un autre avantage non moins remarquable: c'est qu'on pourrait imprimer tous les formats jusqu'à la grandeur d'une vaste salle, et qu'on pourrait imprimer mille exemplaires à la fois, pourvu que leur format permit de les étendre sur le parquet.

Maintenant il s'agirait d'employer une poussière subtile et noire, et il faudrait pouvoir la fixer sur le papier ou la surface où elle est déposée. Mais c'est de quoi je vous parlerai dans ma prochaine lettre, car au milieu de mes belles idées je suis forcé de m'interrompre.

ORIENTAÇÕES PARA O USO DOS ARQUIVOS DIGITAIS

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence ao Instituto Hercule Florence ou a instituições parceiras. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a autenticidade e a integridade da fonte, não realizando interferências digitais além de ajustes de contraste, cor e definição.

1. Utilizar este documento apenas para fins não comerciais

Os textos e as imagens publicadas no IHF Digital são de domínio público, porém seu uso comercial não está autorizado. Alguns textos e imagens provêm de instituições parceiras e somente poderão ser utilizados após consulta (contato@ihf19.org.br).

2. Créditos

Ao utilizar este documento, você deve dar o crédito ao autor (ou autores), ao IHF Digital, ao acervo original e ao autor(es) da reprodução/tratamento digital. Solicitamos que o conteúdo não seja republicado na rede mundial de computadores (internet) sem prévia autorização do IHF e/ou da instituição parceira.

3. Direitos do autor

No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei nº 9.610, de 19 de fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Se você acreditar que algum documento ou imagem publicada no IHF Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (contato@ihf19.org.br).

4. Responsabilidades

O IHF reserva-se o direito de alterar o conteúdo do site, sem necessidade de aviso prévio, assim como rejeita qualquer responsabilidade pela utilização não autorizada do conteúdo deste site por terceiros.